

# ASILE CLUB

Création 2017  
Marlène Llop  
Dossier artistique.

Flash de propagande poétique.



« ÇA FAIT DIX FOIS QUE LA FEMME APPELAIT  
LES FLICS POUR ENFERMER DIEU »

*CHAPITRE 24 : GTA*

un projet de **Marlène Llop**  
sur des textes de **Manu Berk**

avec :

**Pina Wood**  
**Soleïma Arabi**  
**Jérôme Coffy**  
**Clément Danais**

lumière :

**Laurie Fouvet**

**PRODUCTION**

Collectif BallePerdue\_Toulouse

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE - COPRODUCTION - RÉSIDENCE**

L'Usine, Centre National des Arts de la Rue et de l'espace public\_Tournefeuille - Toulouse Métropole

**COPRODUCTION - RÉSIDENCE**

L'Atelline, lieu d'activation art et espace public\_Montpellier  
en partenariat avec l'association Rude Boy Crew\_Le Bleymard

**ACCUEILS EN RÉSIDENCE**

Animakt\_Saulx-les-Chartreux

La Petite Pierre\_Jegun

ARTO\_Ramonville

Sirènes et Midi net avec le soutien de Lieux publics, Centre National de Création\_Marseille

Théâtre du Pont Neuf\_Toulouse

**SOUTIENS**

la DGCA et la SACD / Écrire pour la Rue\_2016

la SACD / Auteurs d'Espaces\_2017

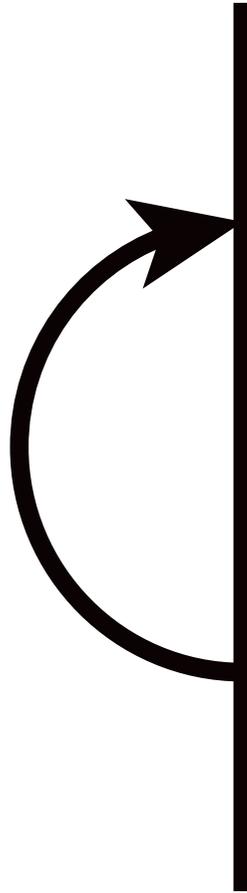
la FAL-AR - Formation supérieure d'art en espace public\_Marseille

Conseil Départemental Haute Garonne

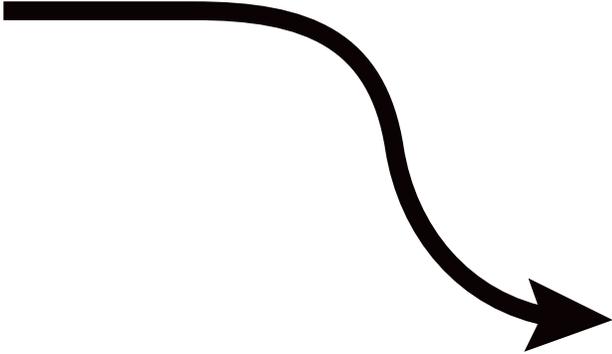
Conseil Régional Occitanie

**DEVELOPPEMENT - DIFFUSION**

in'8 circle • maison de production.



# SYNOP 6



Entre performance et concert, Asile Club est un long poème sonore.

26 chapitres\* écrits comme des évangiles profanes et anarchiques se débitent sur 3 pupitres et le beat des Korg et autres machines électroniques en live.

Du *Radeau de la méduse* au *FC Lampedusa*, d'un *Dialogue entre Dante et un hooligan* à *Star Wars Baygorry*, ces hommes provoquent la folie d'un monde et soufflent sur les cendres de sa renaissance.  
Silence. Ciel ouvert.

**Asile club est un flash de propagande poétique.**

*Le texte d'Asile Club fait écho à la parole de Hassan David, jeune ivoirien, qui après des mois de traversée, se retrouve coincé en haut de la barrière de Melilla, frontière entre l'Europe et l'Afrique. Avant de descendre, il se lance dans une bravoure de la dernière chance : se raconter. Une parole de résistance d'un Homme à hauteur du Monde.*

\* Le texte est édité aux Editions BallePerdue

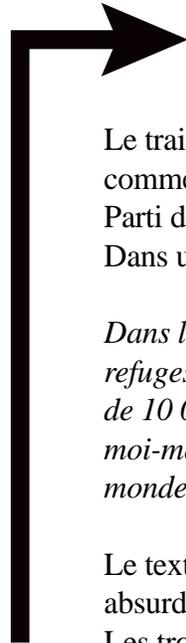
« J'INTERROGEAIS MON COURAGE  
À DEUX MAINS ET MA PEUR  
DE LA VEILLE. »

*EPILOGUE*



Regarder la télé, lire la presse.  
Prendre la température du monde.  
Liker. Poster. Podcaster.  
Retourner le thermomètre.  
Musique.  
Zapping. Zapper.  
Renverser le bateau.  
Faire des bulles.  
Oublier.  
Passer la serpillière.  
Rôder. Flâner. Mourir.  
Porter plainte.  
Rire dans l'élégance de l'obscurité.  
Chanter.  
Mettre en scène.  
Se battre !

# INTENTION



Le traitement de la question migratoire de ces dernières années pourrait s'incarner comme le symbole de nos propres naufrages.

Parti de ce constat, Asile Club tente de tenir à la surface.

Dans une écriture fragmentée, Asile Club s'interroge :

*Dans l'explosion du monde, qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Quels sont nos refuges et nos propres fusées de détresses ? Comment la lucidité peut-elle passer de 10 000 morts sous la mer à une pub pour le ketchup ? Pourquoi suis-je devenu moi-même le Big Brother de l'Autre ? Vaut-il mieux déplacer l'impuissance du monde dans le rire ou dans les larmes ?*

Le texte, dans une langue en cavale, prend la forme de fragments philosophiques, absurdes, critiques.

Les trois comédiens disent, scandent, chantent, se taisent. Du slogan à la prière, de la parole directe au dialogue de sourd, dans un beat-poétique, la parole dialogue avec un univers sonore fabriqué en live par un musicien (machine électronique + flûte traversière) qui accompagne cet oratorio.

La lumière composée de néons et projections textuelles épouse la proposition dans une volonté de rendre à l'ensemble sa dimension plastique.

Plus proche d'un tableau vivant que d'un concert de Madonna.

« EN FAIT ASILE CLUB N'EST PAS UN CLUB, C'EST PLUS COMME UNE DISCOTHÈQUE DANS LE TITANIC, OÙ DANSE ENCORE LE RIRE DES FOUS QUI CLIGNOTENT COMME DES ÉVANGILES ET QUI TENTENT DE S'ACCROCHER AU DANCEFLOOR COMME ON S'ACCROCHE À LA VIE. UN PEU COMME UN CHRIST EN CAVALE QUE L'ON AURAIT DÉTACHÉ À 6H DU MAT »

*PROLOGUE*



« ON FAIT COMME SI  
DE RIEN N'ÉTAIT.  
RIEN N'ÉTAIT.  
ON FAIT COMME SI »

*CHAPITRE 22 : I'M WATCHING YOU*



# L'ÉQUIPE

*Asile club est une création de Marlène Llop  
produit par le collectif Balle Perdue.*

BallePerdue est un collectif d'artistes indépendants, basé à Toulouse, il regroupe auteur, plasticiens, metteur en scène, performeur, graffeur et musicien.

Chaque porteur de projet assume sa singularité, son esthétique et sa signature.

Le collectif intervient ici dans une mutualisation des compétences et des moyens au service de chaque création.

Balle Perdue n'est pas guerrier.

Interdisciplinaires et polymorphes, ces artistes approchent le théâtre, frôlent la performance, habitent le paysage, éditent et impriment une approche critique entre philosophie classique et sweat à capuche.

Ils sont dans le bordel du monde electro poétique. Ils jettent, proposent, déplacent, démarrent, tracent... et laissent derrière eux le silence du dommage collatéral. Celui du doute de l'art.

Pour information, ils n'ont aucune solution.

**Soleïma Arabi**, Comédienne, metteuse en scène franco-syrienne. Elle est formée au Théâtre de la Parole et au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier. Elle pratique le théâtre physique et chorégraphique. Elle prête sa voix pour des lectures radiophoniques pour France Culture.

**Manu Berk** vient de l'Université (philosophie de l'art) et des Beaux Arts. Après un mémoire sur l'idiotie, il travaille sur des analyses critiques. Originaire du Pays-Basque, il grandit sous l'influence d'une esthétique contestataire qui déterminera son goût pour une forme de « poésie » critique. Il cherche la bagarre entre les mots et l'image, l'ironie théorique et le dessin anarchique. Il adapte son langage pour le spectacle vivant et se concentre sur une écriture fragmentaire, plastique.

**Jérôme Coffy**, Artiste polymorphe et autodidacte, sortant de la FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public). Né à Saint-Étienne au pied des crassiers, il s'est formé au plus près des murs et du sport populaire. Il dribble entre l'art urbain, le béton et le ballon.

**Clément Danais**, Flûtiste de formation, s'intéresse à la place du son à travers l'espace. Après des études au Conservatoire de Rennes et en musicologie il s'ouvre aux musiques actuelles et à la composition assistée par ordinateur. Sa curiosité l'invite à s'ouvrir à différents types de musiques et à l'assimiler à des supports tels que le théâtre, l'image ou la rue.

**Marlène Llop**, Metteuse en scène. Elle a étudié la sociologie, les arts du spectacle, la mise en scène. En 2015, elle sort de la FAI-AR. Sensible aux écritures fragmentaires, à la musicalité des mots et aux questions politiques, elle revendique un théâtre jalonné de points d'interrogations. Sa recherche tente d'orchestrer des partitions plastiques, visuelles, poétiques qui engagent le corps de l'acteur et résonnent dans un théâtre-paysage.

**Pina Wood**, étudie la dramaturgie, les écritures scéniques et la mise en scène auprès de Philippe Goudard et de Gérard Lieber. Elle est sortante de la FAI-AR. Après des recherches sur la direction d'acteur avec Ravi Chaturvedi au cœur du Rajasthan, elle fonde en 2009 le collectif montpelliérain Les Gueules de Loup. Elle y travaille jusqu'en 2013, en qualité d'auteur, metteur en scène et chanteuse, façonnant un théâtre hyperréaliste, poétique et brutal.

